

Le Soir – 02/11/2002 – Jean-Marie Wynants

« Un mari idéal » d'Oscar Wilde au Théâtre Royal de Parc...Ne vous fiez pas aux apparences !

**Manuela servais et Alain Leempoel mènent une remarquable distribution.
Rire et réflexion sur la nature humaine. Une soirée réussie.**

Il faut toujours se méfier des gens irréprochables. Ils cachent souvent l'un ou l'autre secret. C'est en tout cas l'une des théories d'Oscar Wilde qui avait une évidente connaissance de la nature humaine. Dans « un mari idéal », il met en scène un homme politique dont l'ascension a été fulgurante et qui semble promis aux plus hautes destinées. Mieux encore, cet homme qui aime le pouvoir est aussi un authentique honnête homme, vouant sa vie à la politique et pratiquant celle-ci avec un réel sens de la justice et du bien commun.

Mais...il y a évidemment un mais. Alors que Sir Robert Chiltern (c'est son nom) est partout montré en exemple, une femme se présente chez lui et lui propose un marché : soit il soutient une vaste escroquerie...soit elle rendra publique une lettre écrite vingt ans plus tôt par laquelle il livrait un secret d'état qui allait lui permettre de bâtir sa fortune. Chiltern, l'honnête homme, le politicien sans reproche, le mari idéal, voit le sol se dérober sous lui. Comment éviter le scandale ? Comment défendre un projet qu'il combat depuis toujours ? Et surtout, comment avouer l'unique écart de sa vie à celle qui est aujourd'hui son épouse plus que parfaite ?

A partir de cette intrigue, Oscar Wilde construit une pièce un peu longue mais constamment brillante et plus complexe qu'il y paraît. Car derrière le personnage de Chiltern, c'est celui du jeune vicomte Goring qui, petit à petit, prend la place centrale. Dandy, amateur de bons mots, de plaisirs futiles et d'oisiveté, il est la honte de son père, le comte de Caversham, et l'exact opposé de Chiltern.

Dans cette pièce brillante, rien n'est jamais tout à fait comme l'on pense. L'homme parfait porte son secret, son épouse parfaite, évidemment bonne chrétienne, s'avère tout à coup incapable de comprendre et de pardonner, l'aventurière sans scrupule se révèle sincèrement éprise du dandy et celui-ci est en fait l'homme le plus honnête de tout ce petit monde, ayant pour principal défaut l'habitude de toujours dire exactement ce qu'il pense. Il faut des acteurs de talent pour faire vivre l'incessant ping-pong verbal imaginé par Wilde et la distribution du Parc n'en manque pas.

Au premier rang de ceux-ci, Alain Leempoel campe un irrésistible dandy, à l'abattage jamais pris en défaut. Face à lui, Manuela Servais est une aventurière dont le charme le dispute à l'absence totale de scrupules. Pierre Dherte est un Chiltern pénétré par l'importance de sa tâche et déchiré par ce qui lui arrive. Patricia Houyoux donne à son épouse le côté un peu doucereux de la femme trop parfaite tandis que Micheline Goethals donne à Mabel un irrésistible mélange d'insouciance et d'énergie. Danièle Denie est une Lady Markby fofolle et jacassière et Michel Israël un comte de Caversham, énervé et dépassé à souhait au contraire de Phipps, le jeune domestique auquel Vincent Lecuyer donne une vraie présence en quelques répliques.

Une distribution remarquable pour une soirée des plus plaisantes, concoctée par Michel Bogen qui trouve ici la possibilité d'ajouter à son excellente direction d'acteurs, une scénographie et des costumes à la hauteur. (J.M.W.)